

ENRICO NORELLI\*

## L'ADVERSAIRE ESCHATOLOGIQUE DANS L'APOCALYPSE DE PIERRE

L'APOCALYPSE DE PIERRE GRECQUE ET ÉTHIOPIQUE

L'écrit dont je vais traiter ici est l'*Apocalypse de Pierre* mentionnée et citée par des auteurs chrétiens dès les environs de 200. L'auteur du *Fragment de Muratori* déclare : « Quant aux apocalypses, nous recevons seulement celles de Jean et de Pierre ; certains des nôtres ne veulent pas que celle-ci soit lue dans l'assemblée » (lignes 71-73). Clément d'Alexandrie reproduit dans ses *Extraits prophétiques* trois citations de l'Apocalypse (41,1-3 ; 48,1 ; 49,1), dont la première est introduite par la formule « l'Écriture affirme (ἡ γραφή φησι) ». Dans son *Histoire ecclésiastique* 6, 14, 1, Eusèbe de Césarée informe que dans ses *Hypotyposes* – perdues pour nous – Clément donnait des présentations concises « de toute l'Écriture appartenant au Testament (πάσης τῆς ἐνδιαθήκου γραφῆς) », sans négliger les écrits contestés, « je veux dire la lettre de Jude et les autres lettres catholiques ainsi que celle de Barnabé et l'Apocalypse dite de Pierre ». Clément attribuait donc à cette *Apocalypse* un statut élevé et en reconnaissait sans doute le caractère de révélation. D'autres auteurs, pas seulement chrétiens, se réfèrent ensuite à cet écrit jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, comme le font des listes de livres canoniques (et apocryphes) depuis celle du *codex Claromontanus*, du VI<sup>e</sup> siècle (mais la liste remonte peut-être au IV<sup>e</sup>). L'*Apocalypse de Pierre* apparaît en fin de document, après les *Actes des Apôtres*, le *Pasteur* d'Hermas et les *Actes de Paul*, marquée – comme trois autres écrits de la liste – d'un trait marginal destiné probablement

---

\* Université de Genève.

à noter qu'il s'agissait de textes dont la canonicité était discutée<sup>1</sup>. Hormis les fragments cités par les auteurs anciens, il ne reste du texte grec, langue dans laquelle a été composée l'*Apocalypse*, qu'un morceau contenu dans huit pages (fol. 7<sup>r</sup>-10<sup>r</sup>) d'un codex en papyrus retrouvé à Akhmim pendant l'hiver 1886/1887 (P.Cair. 10759), et que les derniers éditeurs datent de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle ; il en reste également quelques lignes dans deux fragments d'un codex en parchemin conservés respectivement à Oxford (Bodl. *MS Gr. Th. f. 4* [P]) et à Vienne (P. Vindob. G 39756 : « fragment Rainer »)<sup>2</sup>.

Dans le cadre d'une série de publications de textes en guèze (éthiopien classique) mis sous le nom de Clément de Rome, Sylvain Grébaut édita, entre 1907 et 1910, d'après le manuscrit 51 de la collection D'Abbadie – vraisemblablement du XVI<sup>e</sup> siècle –, deux traités<sup>3</sup> : le second, intitulé *La seconde venue du Christ et la résurrection des morts*, contenait une traduction de l'*Apocalypse de Pierre*. Un deuxième manuscrit de ce traité sur la seconde venue du Christ, probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été identifié en 1968 sur l'île de Kebran dans le lac Tana. La quantité de fautes présentes dans les deux manuscrits rend leur interprétation difficile à plusieurs égards. Mise à part l'édition de Grébaut, tout à fait insuffisante, on dispose aujourd'hui de deux bonnes éditions du texte éthiopien de l'*Apocalypse*, celle de Dennis D. Buchholz, accompagnée d'une ample introduction et d'un commentaire<sup>4</sup>, et surtout celle de Paolo Marrassini, qui discute dans le détail tous les problèmes de traduction<sup>5</sup>. La disposition de la matière, de même que plusieurs éléments, sont différents en

1. Les témoignages anciens sur l'*Apocalypse de Pierre* sont reproduits, traduits et commentés par T. J. KRAUS et T. NICKLAS, *Das Petrusvangelium und die Petrusapokalypse. Die griechischen Fragmente mit deutscher und englischer Übersetzung* (GCS NF 11 = Neutestamentliche Apokryphen 1), Berlin-New York, de Gruyter, 2004, p. 87-99.

2. Pour la description, l'édition et la traduction de tous les témoins grecs, voir KRAUS et NICKLAS, *Das Petrusvangelium und die Petrusapokalypse*.

3. S. GRÉBAUT, « Littérature éthiopienne pseudo-clémentine », *Revue de l'Orient Chrétien* 12, 1907, p. 139-151 ; 15, 1910, p. 198-214 ; 307-323 ; 425-439.

4. D. D. BUCHHOLZ, *Your Eyes Will Be Opened. A Study of the Greek (Ethiopic) Apocalypse of Peter* (SBL Dissertation Series 97), Atlanta, Scholars Press 1988.

5. P. MARRASSINI, « L'Apocalisse di Pietro », in Y. BEYENE [et alii], éd., *Etiopia e oltre. Studi in onore di Lanfranco Ricci*, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1994, p. 171-232. La division en chapitres vient des premiers traducteurs, celle en versets, à ma connaissance, de Buchholz ; elle est reprise dans MARRASSINI, « L'Apocalisse di Pietro » (qui n'indique pas les versets dans l'édition du texte original) et dans P. MARRASSINI et R. BAUCKHAM, « Apocalypse de Pierre », in F. BOVON et P. GEOLTRAIN (éd.), *Écrits apocryphes chrétiens I* (Bibliothèque de la Pléiade 442), Paris, Gallimard, 1998, p. 747-774. Dans la présente contribution, je citerai cette traduction, due à P. MARRASSINI, en gardant bien entendu sous les yeux le texte original.